LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



JUNON et MERCURE.



Cependant, mes enfants, cette déesse Junon, que Jupiter avait prise pour femme, n'avait pas un très-bon caractère ; elle était défiante, jalouse, orgueilleuse, médisante, colère surtout, et tourmentait souvent son mari par son humeur acariâtre.

Un jour Jupiter, fatigué de tant de tracasseries, résolut de choisir une autre femme parmi les simples mortelles, et jeta les yeux sur la jeune Io, fille d'un roi d'Argos nommé Inachus. Cette princesse était aussi belle et plus aimable que Junon, quoiqu'elle ne fût pas déesse ; mais Junon, ayant appris le dessein de Jupiter, poursuivit cette pauvre fille avec tant

d'acharnement, que Jupiter fut obligé de la métamorphoser en génisse, pour la dérober à la fureur de la reine des dieux.

A quelque temps de là, Junon, qui d'abord avait ignoré ce que sa rivale était devenue, découvrit enfin sa métamorphose, et supplia Jupiter avec tant d'instances de lui donner cette petite vache que le dieu n'osa pas la lui refuser.

Mais à peine Junon eut-elle Io en sa puissance, que de peur que son mari ne la lui enlevât pour lui rendre sa première forme, elle la plaça sous la garde d'un homme qui avait cent yeux, dont cinquante au moins demeuraient ouverts, tandis qu'il dormait des cinquante autres. Cet homme-là se nommait Argus, et il n'y eut jamais un gardien plus fidèle et plus vigilant.

Alors Jupiter ordonna à son messager Mercure, qui était un garçon adroit et intelligent, de tuer cet infatigable surveillant, et de soustraire Io à la colère de Junon.

L'entreprise n'était pas facile, puisqu'il fallait trouver le moyen de surprendre Argus; mais Mercure, qui avait des ailes à la tête et aux pieds pour exécuter plus promptement les ordres de son maître, possédait en outre une foule d'autres talents. Par exemple, il jouait de la flûte dans la perfection, excellait à faire des tours d'adresse en tout genre, et l'on dit même que les voleurs l'avaient adopté pour leur patron, à cause de son habileté reconnue à tous les exercices qui exigent de la finesse. Mercure, à la vérité, était de tous les dieux le plus occupé; car il était chargé en même temps d'assurer la bonne foi des marchands, de veiller à la sûreté des chemins publics, et enfin de conduire chaque jour aux enfers les âmes des morts.

Ce fut de ce dieu, dont l'image chez les Grecs était souvent placée dans les rues, comme celle du dieu Janus chez les Romains, qu'Alcibiade fut accusé par ses ennemis d'avoir brisé les statues dans les carrefours d'Athènes; et je n'ai pas

besoin de vous rappeler ici ce que raconte à ce sujet l'histoire grecque.

Mercure donc, malgré son habileté, ne sachant quelle ruse employer pour tromper la vigilance d'Argus, imagina d'aller trouver le dieu du sommeil, qui se nommait **Morphée**, et de lui demander quelque moyen d'endormir à la fois les cent yeux de cet infatigable gardien.

Morphée, tout dieu qu'il était, ne faisait pas grand bruit dans le monde. Il avait établi sa demeure dans un pays où régnait continuellement le silence le plus absolu, et son palais était impénétrable aux rayons du soleil. Jamais autour de cette retraite on n'entendait le chant des coqs ni les aboiements des chiens; une souris même en trottant y aurait fait trop de bruit, et Mercure, malgré la légèreté de ses pieds ailés, n'y entra pas sans précaution, de peur d'éveiller en sursaut dieu dont il venait réclamer le secours.

Morphée était couché sur un lit d'ébène, au-dessus duquel étaient suspendues des touffes de pavots, plante qui a la

propriété de procurer le sommeil. Sa tête portait une couronne de fleurs de la même espèce, et il semblait plongé dans un profond repos. Autour de lui voltigeaient sous diverses formes les SONGES légers, espèces de dieux qui causent aux hommes des rêves doux ou pénibles, et dans un coin obscur Mercure crut apercevoir le CAUCHEMAR, le plus hideux de tous les songes, sous la figure grimaçante d'un singe accroupi.

Le cauchemar, mes enfants, ne visite guère les personnes sobres, et dont la conscience est tranquille; mais il trouble souvent le sommeil de ceux qui se livrent à la gourmandise, ou qui ont quelque mauvaise action à se reprocher.

Mercure adressa bien doucement sa prière à Morphée, et le dieu, ouvrant à peine les yeux, étendit les bras, et, après avoir bâillé trois fois, lui fit présent d'une poignée de pavots, dont l'effet devait être d'endormir Argus, dès que cela lui conviendrait; puis, se retournant de l'autre côté, il se rendormit, sans attendre seu-

lement qu'on le remerciât. Mercure, qui avait autre chose à faire, se hâta de quitter ce palais silencieux, où le sommeil commençait à le gagner, et se dirigea rapidement vers la prairie où le clairvoyant Argus gardait la vache Io.

Du plus loin que le farouche surveillant aperçut le dieu, il lui cria de s'éloigner ; mais celui-ci, sans tenir compte de cet avertissement, se mit à jouer sur sa flûte un air fort à la mode dans ce temps-là, qui causa tant de plaisir à Argus qu'il permit à Mercure de s'approcher pour mieux entendre sa musique. Mais le rusé personnage, tout en tenant sa flûte d'une main, secouait de l'autre les pavots que Morphée lui avait donnés, et Argus, dont les cent yeux étaient tout grands ouverts un moment auparavant, se mit à les fermer tous l'un après l'autre. A peine le dernier de ses yeux était-il fermé, que Mercure, s'élançant sur lui, lui coupa la tête, et faisant reprendre à Io sa forme naturelle, il la conduisit en Égypte, où pour cette fois Junon perdit ses traces.

Cette déesse, au désespoir de la mort d'un si excellent serviteur, et plus encore de la disparition de sa rivale, changea Argus en paon, et répandit sur la queue de ce bel oiseau les cent yeux de cet introuvable gardien. Depuis ce temps le paon fut consacré à Junon, et souvent on la représente sur un char léger traîné par deux de ces oiseaux[1].

Avant de quitter Mercure, que nous retrouverons sans doute quelque autre part, dans une de ces courses qu'il ne cessait de faire d'un bout de l'univers à l'autre, il faut que je vous fasse remarquer le bâton ailé qu'il tenait dans sa main droite, et que l'on nommait le CADUCÉE. Ce bâton avait la propriété de rapprocher tout ce que la colère avait divisé. Un jour, pour en éprouver la puissance, le dieu, ayant aperçu deux serpents qui se battaient, les frappa de cette baguette, et les serpents s'y étant attachés en devinrent inséparables : c'est pour cela que

1. Pl. VII, fig. 12.

nous les voyons enlacés au caducée dans toutes les statues de Mercure[1].

Cependant Junon, voyant tout l'avantage que Jupiter avait tiré de l'adresse de son messager, voulut aussi avoir une messagère qu'elle pût charger de ses commissions secrètes, et à qui elle pût confier ses lettres, lorsqu'il lui arrivait d'en écrire; car les dieux n'avaient pas encore inventé la poste, dont ils n'avaient pas, sans doute, deviné toute l'utilité.

Ce fut une jeune fille nommée Iris, qui était sage et docile, qu'elle choisit pour ce difficile emploi, qui exige de l'exactitude et de la discrétion; elle lui fit présent d'une belle robe de trois couleurs, dont l'éclat traçait dans les airs ce sillon de lumière que nous nommons l'Arc-en-ciel.

Je n'ai pas besoin, je pense, de vous expliquer ici que cette prétendue robe d'Iris n'est autre chose qu'un phénomène

1. Pl. VII, fig. 13.

naturel et facile à observer, et l'on a sans doute pris soin de vous faire comprendre, à l'aide d'un prisme de verre, que l'arc coloré qui se montre au ciel après un orage est l'effet produit par les rayons du soleil en se jouant à travers les nuages encore chargés de pluie.

La déesse Junon eut plusieurs enfants, qui tous ont été extrêmement célèbres. Sa fille aînée fut Hébé, déesse de la jeunesse, que Jupiter chargea, après Ganymède, du soin de verser le nectar à la table des dieux. Un jour que, dans un accès de colère contre Jupiter, Junon frappa la terre du pied, il en sortit tout à coup un beau jeune homme tout armé et la tête couverte d'un casque d'or. Sa mère lui donna le nom de Mars, et il fut reconnu pour le dieu de la guerre.

Mars est ordinairement représenté sous la figure d'un guerrier armé de pied en cap, auprès duquel se trouve un coq, le plus vigilant des animaux, parce que la vigilance est une des premières quali-

tés de l'homme de guerre. Quelquefois aussi Mars est assis sur un char traîné par des chevaux fougueux que conduit BELLONE, déesse qui partageait avec lui l'empire des combats.

Le culte de Mars était peu répandu parmi les Grecs; mais chez les Romains, on lui avait élevé plusieurs temples magnifiques, parce que l'on supposait que Romulus était fils de ce dieu. Les anciens Étrusques l'adoraient sous la forme d'une lance plantée en terre.

Junon eut encore un autre fils, nommé VULCAIN, qui était si laid, si laid, lorsqu'il vint au monde, que Jupiter, en le voyant, le précipita du ciel sur la terre. Depuis ce temps, le pauvre dieu demeura boiteux de sa chute, et son père, pour le dédommager de cet accident, le fit roi des Cyclopes, en le chargeant de faire fabriquer la foudre par ces habiles forgerons. De cette manière, Vulcain se trouva confiné dans les souterrains où les Cyclopes avaient établi leurs ateliers, et il ne se montrait que rarement dans

l'Olympe, ou les autres dieux ne l'auraient pas vu avec plaisir, tant il était malpropre et noirci de fumée.

Junon était adorée en Égypte sous la forme d'une vache, ou d'une femme dont la tête était surmontée de cornes; mais alors les Égyptiens la confondaient évidemment avec la déesse Isis, dont l'histoire fabuleuse vous a été racontée dans leur mythologie.
